

# Tiré à part

*Volume spécial n°4 Nodus Sciendi*

**Novembre 2016**



**Sous la direction de**

**DIANUÉ Bi Kacou Parfait, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan**

**Professeur des Universités**



**ISSN 2308-7676**



**ISBN 978291933618**

## Comité scientifique

Pr Jean-Marie KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Thiémélé L. Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Amadou KONÉ, Georgetown University, Washington DC

Pr Bertrand WESTPHAL, Université de Limoges.

Pr Martine RENOUPREZ, Université de Cadix

Pr Simon HAREL, Université de Montréal

Pr Joseph TONDA, Université Omar Bongo

Pr Ludovic OBIANG, DR, IRSH / Gabon

Pr Georice Bertin MADEBE, DR, IRSH / Gabon

Pr Sylvère MBONDOBARI, Université Omar Bongo

## SOMMAIRE

1. Dr Raphaël NGWE, Université de Yaoundé I, Département de Littératures et Civilisations Africaines : « **L’itsembabwoko ou la problématique des regards asymétriques** »
2. Dr Christ Olivier MPAGA, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Lecture de l’altérité dans l’imagerie et la symbolique république gabonaise : “la maternité allaitante”** »
3. Dr. Stéphane AMOUGOU, Chargé de Cours, Université de Yaoundé I : « **Regard sur une humanité falsifiée : une lecture de quelques romans du projet Fest’Africa “écrire par devoir de mémoire”** »
4. Dr. Thierno BOUBACAR BARRY, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal : « **L’individuation, une propédeutique de l’altérité dans l’écriture romanesque d’André Brink et de Ken Bugul** »
5. Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Université de Yaoundé I : « **Regard politique, quête altruiste et postulation d’une culture “fémihumaniste” dans l’imaginaire poétique de Marcelline Sibylle Ngono Bene** »
6. Dr. Léa ZAME AVEZO’O, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Réinvestissement des récits traditionnels par les humoristes gabonais** »
7. Dr Mathurin OVONO EBE, Maître-assistant, Etudes ibériques et latino-américaines, UOB : « **Non soi ou l’autre soi ? Approche comparée de *Le Roi de Libreville* de Jean Divassa Nyama et *La Tercera guerra mundial* de Ismael Grasa** »
8. Cédric EYEBE, Doctorant, Université de Yaoundé 1, « **Le renouveau de la littérature camerounaise : image de soi et critique du social chez Joseph Ndzomo-Mole et Lucien Ayissi** »
9. Dr. Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, I.R.S.H, CENAREST, « **L’enseignement dans *Le bal des princes de Nimrod*** »
10. Dr. NDA’AH Guy Aurélien, Université de Yaoundé I-Cameroun, « **Altérité et stéréotype chez Léonora Miano et Pabe Mongo** »
11. Dr. Noël Bertrand Boundzanga, CRELAF/CELIG, Université de Libreville, « **Altérité et temporalité : soi-même comme un autre** »
12. Dr. OMBAKANÉ Simon, Université de Yaoundé I/ École Normale Supérieure, « **De l’échec du dialogue des sociocultures au racisme : une lecture d’*Un coupable* de Jean Denis-Bredin** »
13. Pr. DIANDUE Bi Kacou Parfait, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët- Boigny, « **Fiction et sciences exactes : pour une variabilité de l’altérité disciplinaire** »

---

3 « *Regards croisés : altérité et culture dans l’espace littéraire français et francophone postcolonial* », *Actes du colloque international à l’Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015* / in *Volume spécial n°4 Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

14. Pr. Pierre-Claver MONGUI, Maître de Conférences, CERLIM, Lettres Modernes, UOB, « **De l'altérité à propos d'une maxime du poète latin Térence : « homo sum, humani nihil a me alienum puto » »**
15. Pr. Steeve Robert RENOMBO, Maître de Conférences, Université Omar Bongo-Libreville, « **Ut musica narratio. Ecriture littéraire et altérité musicale dans Ritournelle de la faim de Jean-Marie Gustave Le Clézio »**

# L'ODE DANS LA DYNAMIQUE DE POSTULATION D'UNE ALTERITE POLITIQUE. DE LA FIGURATION DU REGARD A L'ESTHETISATION D'UNE VISION ETHIQUE : L'OBABAMISME

Pierre Suzanne EYENGA ONANA  
CELMA - Université de Yaoundé I - Cameroun  
eyenga\_pierre@yahoo.fr  
Tel : (00237) 699.538.392/ 673.918.034

## Introduction

À lire le poème de Marcelline Sibylle Ngonu Bene paru au lendemain de l'accession à la magistrature suprême de Barack Hussein Obama alors Président des Etats-Unis d'Amérique, la toute première appréhension qui pourrait d'emblée en être déduite est celle d'une vulgaire élucubration littéraire partisane voire passionnelle versant dans la flagornerie ou frisant le dithyrambe. Après tout, le choix porté sur cet Africain Américain, Prix Nobel de la paix en 2010, semble s'inscrire dans une dynamique apologétique : montrer à la face du monde entier que les Noirs, les nègres d'hier, peuvent eux-aussi œuvrer à la reconfiguration d'un échiquier géopolitique atypique, ce d'autant qu'un homme dit *de couleur* parvient à faire preuve d'inventivité, de pugnacité, d'intrépidité et d'ingéniosité, en pliant notamment à sa volition politique un électorat aussi avisé qu'intransigeant que celui des États-Unis. Et par ce faire, cet homme réussit à imposer son programme politique ainsi que sa vision du monde à ses compatriotes, même les plus sceptiques, en vue du développement de leur pays.

Pourtant, passée au crible d'une grille d'analyse littéraire, ce recueil s'offre profondément comme une arme de combat, celui d'une féministe intrépide contre tout regard outrecuidant, y compris celui portant l'ode en tant que le genre poétique, contre toute posture condescendante visant à réifier soit les humains soit l'art tout court. L'œuvre poétique se met ainsi au service du développement de la société, afin que naisse un jour nouveau aussi édifiant qu'éclairant, un monde de paix qui soit une néantisation des atrocités de son temps.

À cet égard, la problématique qui sous-tend le propos occurrent est celle de savoir si, à l'observation, *Odes et chansons africaines* ne s'offre pas, d'une part, comme la théorisation sur l'ode en tant que regard ou genre poétique ? Autrement dit, en instaurant à travers cette variante un renouveau épistémique dans le domaine de la poésie, cette auteure féministe ne postule-t-elle pas un genre poétique qui rompt avec toute vision narcissique célébrant l'ego, au détriment de l'alter ? En d'autres termes, la nouvelle configuration que donne Ngonu Bene à l'ode ne donne-t-elle pas forcément lieu à une culture poétique neuve se cristallisant dans la fonctionnalité nouvelle à elle attribuée par la poétesse camerounaise ? Qui plus est, la poétique sur l'obamanisme, appréhendée comme une philosophie éthique de la vie bonne, ne structure-t-elle pas une forme d'humanisme ? Si pour l'écrivaine camerounaise cette posture politique est tenue pour altruiste, ne se situe-t-elle pas dans le prolongement de la vision politique instaurée dans le

---

5 « *Regards croisés : altérité et culture dans l'espace littéraire français et francophone postcolonial* », *Actes du colloque international à l'Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015* / in *Volume spécial n°4 Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

monde politique depuis l'accession historique de Barack Obama à la magistrature suprême ? Car enfin, par-delà l'hommage incantatoire que rend la poétesse à Barack Hussein Obama, l'œuvre en regard ne s'affiche-t-elle pas comme un manifeste anthropo-éthique *stricto sensu* exhibant un ensemble de prolégomènes à l'émergence d'un « nouvel humanisme qui se ressource dans la foi en une spiritualité transcendante pour l'avènement de la rédemption de l'humanité, dans la fraternité universelle »<sup>1</sup> ?

Adossée sur la sémiotique de la poésie ainsi que l'entrevoit Michael Riffaterre, et dans la perspective *fémihumaniste*<sup>2</sup> telle que systématisée par Evelyne Accad, la présente communication scrute le sens que dévoile la prose poétique de cette auteure camerounaise. Comme le soutient M. Riffaterre, « le discours poétique instaure un mode de communication paradoxal, s'imposant au lecteur par le mécanisme qui subvertit les rapports sémantiques<sup>3</sup> ». Ayant pour objet les fonctions signifiantes et les relations entre systèmes de signes plutôt que les signes eux-mêmes, la sémiotique a l'avantage de rendre compte le dynamisme générateur du sens en poésie. A cet égard, il s'agira de montrer, à la suite de Riffaterre, que « le texte poétique contraint le lecteur à le déchiffrer alternativement aux plans de la mimesis et de la *sémiosis*<sup>4</sup> ».

Cette prémisse ouvrira la voie à une étape complémentaire à l'analyse présente, celle qui consistera à montrer que la dualité sémique *mimésis-sémiosis* qui participe de la lisibilité du poème de Ngono Bene induit inéluctablement une *obliquité sémantique* pertinente, s'agissant du déplacement, [de la] distorsion ou [de la] création [de son] sens »<sup>5</sup> mythique. Ces trois modalités distinctes articulent le sens de la prose poétique *benésienne*, non sans en constituer les différentes déclinaisons stratégiques. Pour Michael Riffaterre, il y a

*Déplacement : quand le signe glisse d'un sens à l'autre et que le mot en « vaut » un autre, comme cela se produit dans la métaphore et la métonymie. Distorsion : lorsqu'il y a ambiguïtés, contradiction ou non-sens. Création : lorsque l'espace textuel agit en tant que principe organisationnel produisant des signes à partir d'éléments linguistiques qui autrement seraient dépourvus de sens<sup>6</sup>.*

---

<sup>1</sup>Ce point de vue est avancé par Jean-Emmanuel Pondi, préfacier de l'œuvre poétique de Marcelline Sibylle Ngono Bene, *Odes et chansons africaines en hommage à Barack Obama*, Yaoundé, CLE, 2011, p. 10.

<sup>2</sup>Efstratia Oktapoda, « Ecrivaines du monde arabe », dans *Le Féminin des écrivaines Suds et périphéries*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 155. Pour Evelyne Accad, « ce mot composé de féminisme et d'humanisme constitue le point de vue pluraliste et multiple qui permet à l'individu de commencer par le personnel et de finir par le lien politique/national dans le but de réunir ensemble les différentes conceptions de l'amour ».

<sup>3</sup>Michael Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983, Cf. 4<sup>ème</sup> page de couverture.

<sup>4</sup>Id.

<sup>5</sup>Id.

<sup>6</sup>Id.

De fait, l'herméneutique de Riffaterre suggère qu'« en poésie, [...] le message s'organise plutôt de façon paradigmatique, ou non-linéaire<sup>7</sup> ». Fondé sur le concept d'« agrammaticalité », le mode opératoire de Riffaterre articule un itinéraire sémiotique que Sashy décine par ces termes : « Riffaterre contraint le lecteur à le déchiffrer alternativement aux plans de la mimesis et de la semiosis ; [et que] c'est précisément le réseau des obscurités, des difficultés d'interprétation au niveau mimétique qui constitue, au niveau sémiotique, un système signifiant propre au texte, mais dont la clé est dans l'intertexte<sup>8</sup> ». Parce que l'« obliquité sémantique » suppose, d'emblée, « la représentation littéraire de la réalité ou mimesis »<sup>9</sup>, autant donc convenir avec le poéticien que, « c'est précisément le réseau des obscurités, des difficultés d'interprétation au niveau mimétique qui constitue, au niveau sémiotique, un système signifiant propre au texte [poétique de Ngoni Bene], mais dont la clé est dans l'intertexte »<sup>10</sup>. Aussi appert-il en substance que la sémiotique de la poésie se veut une « théorie d'ensemble qui combine la textualité et l'intertextualité, l'univers du poème et l'imaginaire du lecteur, et qui intègre le poétique à une définition générale de la littéarité »<sup>11</sup>.

Dans sa démarche épistémologique, cette variante de la démarche *riffaterrienne* distingue « deux niveaux de lecture [ou phases de lecture] car, le lecteur doit, « afin d'en arriver à la signifiante, [...] s'astreindre à passer l'obstacle de la mimesis »<sup>12</sup>. Pour Riffaterre, le décodage du poème s'inaugure par un déploiement syntagmatique qui correspond à un niveau de lecture heuristique. C'est durant cette lecture que le sens est saisi<sup>13</sup>. Parvenu à ce niveau d'analyse, « le lecteur contribue au procès par sa compétence linguistique et celle-ci inclut l'hypothèse selon laquelle la langue est référentielle »<sup>14</sup>. La seconde phase est celle de la « lecture rétroactive ; lors de celle-ci se forme une seconde interprétation que l'on peut définir comme la lecture herméneutique »<sup>15</sup>. Il s'agit, à ce stade de l'étude, de montrer que « le texte est [...] une variation ou une modulation d'une seule structure - thématique, symbolique, qu'importe - et cette relation continue à une seule structure constitue la signifiante »<sup>16</sup>.

---

<sup>7</sup>John Hopkins, « La théorie sémiotique littéraire de Michael Riffaterre : matrice, intertexte et interprétant », dans *Cahiers de narratologie*, 20 avril 2005 [en ligne], sur <http://narratologie.revues.org/37>, (consulté le 25 décembre 2015).

<sup>8</sup>Sashy, « Sémiotique de la poésie », 21-04-2012, [en ligne], sur [http://booknode.com/semiotique\\_de\\_la\\_poesie\\_0349512](http://booknode.com/semiotique_de_la_poesie_0349512), (consulté le 26 décembre 2015).

<sup>9</sup>Id.

<sup>10</sup>Id.

<sup>11</sup>Michael Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, op.cit., Cf. 4<sup>ème</sup> page de couverture.

<sup>12</sup>Id.

<sup>13</sup>Michael Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, op.cit., p. 16.

<sup>14</sup>Sashy, « Sémiotique de la poésie », dans [http://booknode.com/semiotique\\_de\\_la\\_poesie\\_0349512](http://booknode.com/semiotique_de_la_poesie_0349512) rédigé le 21-04-2012, (consulté le 26 décembre 2015).

<sup>15</sup>Michael Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, op.cit., p. 17.

<sup>16</sup>Id.

S'agissant du plan de cette communication, on se préoccupe dans un premier temps de l'expressivité de l'ode par rapport à la culture bété dont est issue la poétesse Ngonu Bene ; il s'agit de démontrer que par-delà sa vocation lyrique initiale, ce genre poétique rompt avec l'expression des sentiments intimes du moment où le démiurge se veut le chantre de l'altérité. L'ode transcende dès lors le simple cadre de son *moi* profond (l'*ego*), cette faculté encline à la figuration d'une entité souveraine, égocentrique ou narcissique, pour laisser libre cours au *surmoi*<sup>17</sup>, en tant que fondement du triptyque freudien constitué du *ça* et du *moi*. Parce que le *surmoi* réfère à cette structure morale qui, chez la poétesse camerounaise, commande une conception de l'Autre (l'*alter*), il induit la mise en avant des « codes de [sa] culture sous la catégorie de "ce qu'il convient de faire" » afin de parvenir à une certaine éthique du bien contre le mal par le biais de la sublimation. Le *surmoi* autorise par ailleurs la poétesse à visualiser l'homme naturellement prédisposé et exposé à la politique, au regard de son statut philosophique d'*animal social*, selon le mot d'Aristote. Apparemment destinée à Barack Obama, l'ode affiche ainsi l'homme comme un être problématique voué à la réalisation (in)consciente de cette pulsion.

Mieux qu'un simple questionnement sur la portée de l'ode chez Ngonu Bene, on s'intéresse dans une deuxième partie à l'enjeu proprement politique investi dans sa prose poétique. On y décrypte spécifiquement le code herméneutique qui préside à l'esthétisation de l'*obamanisme* qui sous-tend son écriture politique. Nous examinons les contours théoriques et autres intrants sémantiques de ce concept que Ngonu Bene veut subversif, au sens littéraire et non politique de cette notion dans l'échiquier des nouvelles formes de gouvernance mondiale. Son texte structure ainsi une philosophie politique alternative n'ayant strictement rien à voir avec l'art de gouverner ou encore les convictions politiques intrinsèques de l'homme politique Barack Obama. Le travail montre *a contrario* que l'*obamanisme*, en tant qu'idéal politique, s'inscrit plutôt dans la mouvance de l'innovation politique, puisqu'il préfigure une forme de gouvernance politique toute neuve, ou tout plus la moins immonde qui soit dans la façon de gérer le monde. Il s'agit précisément d'un *modus operandi* clairement décliné et systématisé à travers un Manifeste en douze points dans l'œuvre en regard, et qui achève de placer l'*homo sapiens*, ou l'Autre tout simplement, au centre des préoccupations existentielles en vue de l'éclosion d'un ordre humain plus juste.

Dans la dernière partie, il s'agit de la monstration qu'*Odes et chansons africaines*, œuvre de féministe, innove dans les choix sémantiques et thématiques qui en structurent la texture en ceci que son auteure pose sur l'écriture féministe un regard *fémihumaniste* qui se veut contemporain, dès lors que cette idéologie de combat change elle-aussi de cible. En privilégiant davantage la question de l'Autre, comme du reste l'*obamanisme*, et bien qu'étant elle-même au départ une féministe modérée, la poétesse ne réduit pas son ode à un espace fécond pour les récriminations féministes utilitaristes visant à sortir la femme d'un joug masculin réifiant. Mais en suggérant d'autres perspectives épistémologiques ainsi qu'une orientation nouvelle au combat féministe, l'ode de Ngonu Bene se positionne par conséquent comme une aperception du lyrisme classique :

---

<sup>17</sup>« Freud : le ça, le moi et le surmoi » [en ligne], sur <http://la-philosophie.com/freud-moi-ca-surmoi>, (consulté le 19 janvier 2016). Topique freudienne, « le surmoi représente une intériorisation des interdits parentaux, une puissance interdictrice dont le Moi est obligé de tenir compte [...] Le surmoi est cette voix en nous qui dit "il ne faut pas", une sorte de loi morale qui agit sur nous sans comprendre son origine ».



elle s'offre avant tout comme un motif de revendication féministe pour l'avènement de l'Homme, sans forcément être un discours subversif aux allures de pamphlet.

## I. L'ode face à l'esthétique de la subversion : les enjeux d'une aperception

Nonobstant son option pour une esthétique du non-conformisme comme gage de sa liberté en tant que démiurge, notamment à travers le choix du vers libre affranchi de toute contrainte syntactique, la poésie de Ngono Bene exhibe une tonalité subversive, au sens littéraire de cette acception. Tout en stigmatisant un ordre politique inopérant fondé sur la promotion de la réification de toute une partie de l'humanité, son vers, à la fois stimulateur et revalorisant, déjoue tout pronostic discriminatoire sans cependant se détourner de sa fonction thérapeutique. Il se veut libérateur à l'instar du « mot macumba »<sup>18</sup> de Césaire. En tant qu'acte textuel d'une libération culturelle, pour paraphraser le mot de Barthes, le vers de la poétesse-démiurge œuvre dans le sens d'affranchir les « damnés de la terre »<sup>19</sup> d'hier des chaînes de ce que Césaire qualifie de *désêtre*. Il articule à la fois une geste révolutionnaire qui, elle-même, déploie des relents de joie et des élans de déception. Finalement, il se positionne comme une duale puisqu'étant forme et reflet du combat, ce d'autant plus qu'il inaugure une ère poétique innovante : celle du *poème-épopée* et bien plus encore, celle d'une éthique philosophique : l'*obamanisme*.

L'absence quasi-totale de ponctuation ou plutôt la présence de quelques rares occurrences y afférentes sont autant de motifs d'accélération du rythme du poème : ils autorisent à inscrire le poème de Ngono Bene dans une dynamique de subversion formelle. Le poème offre ainsi à son auteure l'occasion de dire et de redire le monde de notoires ambiguïtés au sein duquel croupit une grande partie de l'humanité. Véritable hymne à l'humanisation des rapports sociaux de races, discours d'une femme sur le monde, ce poème se donne par ailleurs comme le discours du monde sur l'Homme, *logos* du *cosmos* sur l'*anthropos*, du moment où texte, intertexte et hypertexte s'imbriquent harmonieusement pour se mettre au service d'une cause : l'avènement de l'*altérité vraie*, celle prenant corps et sens dans l'invention d'un monde nouveau. Revêtue de la forme du chant, l'ode se dote dès lors d'une mystique singulière, voilant mal le désenchantement de la poétesse face à un univers lui-même déchanté. Dans cette perspective, elle vise à pointer son dard contre les affres et autres incongruités de la cité moderne, aux fins d' : « Insuffler l'espoir/À des peuples asservis/Par d'autres peuples./À des hommes exploités/Par d'autres hommes/À des hommes opprimés,/Affamés,/Réduits à la misère,/Ployant sous le faix/D'une mal gouvernance/Politico-financière/Et banco-boursière » (p. 32).

Par-delà une tonalité ironique trop proche de la verve caustique, la poétesse décrit son monde présent par l'usage du temps du futur, comme pour brouiller les cartes et perdre le lecteur dans les dédales du non-sens ; comme pour l'éloigner des sinuosités poétiques du beau rêve à venir.

---

<sup>18</sup> Aimé Césaire, *Moi, Laminare*, Paris, Seuil, 1982, p. 42. Dans ce poème, Césaire met en avant la toute-puissance du mot (qui est à la fois *père des saints* et *mère des saints*) ; la preuve, avec son mot *couresse* « on peut traverser un fleuve peuplé de caïmans » p. 42.

<sup>19</sup> Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 1961. Voir le titre de cet ouvrage.

Les caractéristiques extrinsèques et autres attributs dépréciatifs qui dépeignent le vieux monde de la poétesse-démiurge sont révélatrices de la gêne et de la géhenne dans lesquelles est plongé l'être humain faute d'une conscience humaniste agissante. Autour d'elle, l'auteure relève pour le déplorer, une « Humanité médusée/Par la peur et la souffrance/Une humanité désorientée, /Tournant le dos à ses chefs spirituels/Et aux valeurs/Les plus élevés de l'Esprit. /Une humanité se complaisant/Dans les paradis artificiels/Une humanité monstrueuse se vautrant /Dans la boue » (p. 34). Telles sont quelques-unes des faillites et inepties dont doivent à l'urgence se dépouiller les *obamanistes*, s'ils aspirent à vivre durablement, c'est-à-dire au-delà du siècle courant malheureusement gangrené par : « La mort, les épidémies, les/Endémies, les guerres fratricides/Les conflits d'intérêts entre races,/Nations,/Peuples et individus/Le monde possédé par une/Race destructrice et autodestructrice/Innommable et stupéfiante » (p. 35).

Ces thématiques, pour actuelles qu'elles soient, ne participent pas moins du renforcement de la structure intrinsèque de l'esthétique de l'ode chez Ngonu Bene. Au surplus, le flot jaculatoire de la poétesse, autant que la concision de son vers qui, tantôt baigne dans l'agrammaticalité, tantôt se caractérise par un item typographique en forme oblique ou en escalier, en rajoutent à la subversion des formes qui rythment la cadence poético-politique de cette création littéraire atypique. Est alors révélée à la face du monde la figure irradiante du héraut post-racial, celle du « citoyen de l'Univers » (p. 68), conviant le monde entier à une véritable *foire humaine*, puisque tenant lieu de « prélude à la victoire [...] de la lumière sur l'obscurité, [aux] épousailles millénaires de la fraternelle universelle » (p. 67). Ngonu Bene dessine habilement les courbures d'un vers habile retraçant l'itinéraire sinueux de ce « Séduisant guerrier kenyan [par ailleurs] indomptable Prince d'Afrique [ayant] officié à la rencontre/Des hommes/De hommes/De toutes les races/» (p. 67-68), de par son extraordinaire accession à la magistrature suprême, par le biais de son élection.

### 1.1. L'apport de l'intertextualité dans l'esthétisation de l'altérité

Définissant l'intertextualité, Anne-Claire Gignoux avance que ce concept renvoie à « la relation qui unit un texte à d'autres textes préexistants auxquels il s'oppose ou fait écho »<sup>20</sup>. De ce point de vue, le poème de Ngonu Bene ne se livre pas comme un texte figé, clos sur la sacralisation de sa forme et de son unicité, pour parler comme Sollers. Pour Piégay-Gros en effet, « nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a été déjà écrit et il porte, de manière plus ou moins visible, la trace et la mémoire d'un héritage et de la tradition<sup>21</sup> ». À bien la relire, l'ode de Ngonu Bene sacrifie parfaitement à cette tradition d'écriture établissant « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes [...] sous sa forme la moins explicite et moins littérale, celle de l'allusion »<sup>22</sup>. Pour Genette, l'allusion est « Un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel il renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable<sup>23</sup> ».

<sup>20</sup> Anne-Claire Gignoux, « De l'intertextualité à l'écriture », Cahiers de Narratologie, 01 septembre 2006, [en ligne], sur <http://narratologie.revues.org/329>, (consulté le 11 janvier 2016).

<sup>21</sup> Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, p. 7.

<sup>22</sup> Gérard Genette, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 8.

<sup>23</sup> Gérard Genette, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 8.

### 1.1.1. L'ode et l'enjeu culturel : au-delà du chant de rassemblement béti

Passé au crible de l'intertextualité, l'ode de Ngono Bene se déploie comme une aperception de ce genre poétique d'après la tradition grecque. Elle se réduit plus à être un chant, un poème lyrique accompagné de musique, au regard des indices intertextuels pertinents qui en sont constitutifs. Certes, les ingrédients de l'oralité camerounaise lisibles dès la première page de couverture ébranlent *a priori* notre point de vue. Le texte de la poétesse camerounaise s'inaugure en effet sous le signe d'un rassemblement si l'on s'en tient aux icônes visualisés en dessous du portrait symbolisant la figure de Barack Obama. Les instruments de musique traditionnels apparaissant sur la couverture reflètent quelques attributs ressortissant en réalité à la culture camerounaise. Il s'agit de deux tamtams et d'un balafon qui informent le lecteur de la trame poétique qui se met progressivement en branle en vue de l'exécution de l'ode. Car, dans la pure tradition béti dont est issue l'écrivaine, le tambour, le balafon ainsi que le tamtam, sont des instruments que l'on ne joue que lorsqu'une occasion fort symbolique s'y prête ; mais ils ne sont joués que lorsque le statut de l'auditeur est sérieux, lorsque la communauté tout entière est invitée à participer à un rassemblement à haute valeur symbolique. Comme pour dire qu'il n'y a point d'ode sans interlocuteurs préalables, sans une mobilisation expresse, sans rassemblement, et, *mutatis mutandis*, sans l'indispensable présence de l'Autre.

Dans cette initiative heureuse se dévoile le visage altruiste du poète qui, dans cette ouverture de cœur et d'esprit, se refuse à profiter seule des instants de partage, des moments de convivialité altruistes, pas plus qu'elle ne veut bénéficier en solitaire de l'instant gracieux où le monde politique connaît une révolution à tout le moins copernicienne : un Noir à la tête de la nation la plus puissante du monde, comme pour dire par métaphore, un Noir gouverneur du monde entier. Du coup se comprend et se justifie la joie extrême qui traverse de part en part la poétesse et surtout son désir ardent de la traduire par des chants de rassemblements communautaires béti, signes d'un impératif d'altérité dans le traitement de la problématique de la politique africaine voire mondiale. Voilà, du reste, qui explique pourquoi le poème s'ouvre par le chant du chœur : « Aaakangalio ! Kangali ! Aaakangalio ! Kangali ! » (p. 13), avant qu'un Récitant pétulant ne prenne résolument la parole pour exprimer *viva voce* au peuple rassemblé les raisons profondes de son indicible allégresse, les motifs de la joie intense du poète. Cette récurrente alternance entre chant et thématique politique soulève à l'observation des questions dont l'examen esthétique permet une meilleure appréhension.

### 1.1.2. L'allusion à l'histoire africaine et au mythe biblique de Cham

Au plan thématique, on sait que la fonction de l'ode peut varier. De ce point de vue et « par extension, une ode est un poème célébrant un personnage ou un événement<sup>24</sup> ». C'est dans la logique d'un lyrisme tourné vers l'Autre qu'il faut davantage comprendre le poème de Ngono Bene. Dès lors, sa poésie traduit moins ses sentiments personnels, notamment et ses émotions

<sup>24</sup> « Ode », wikipedia [en ligne], sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ode>, (consulté le 19 janvier 2016).

que la passion nécessaire en vue de chanter les mérites et triomphes de Barack Obama dont elle fait le *héraut post-racial*, au lendemain de sa performance inédite lors de l'élection présidentielle américaine de 2008. Le champ lexical de la bravoure et la figure du messie-libérateur sont convoqués par l'artiste en tant qu'ils illustrent moins les faits qu'ils rappellent que les sombres moments de colonisation ou le mythe biblique de la malchance incarné par Cham : « Un Métis,/Un Noir,/Un Nègre/Un homme de couleur/Un descendant de Cham/Venait de rompre les chaînes/Séculaires/Qui ont maintenu en esclavage/Des milliers et des milliers/De générations d'hommes » (p. 15).

Comme pour dire que les motifs et autres sujets justifiant de l'écriture de l'ode sont variés. En effet, « tout ce qui agite l'âme avec violence, tout ce qui lui cause une émotion douce, tout ce qui l'impressionne et fait naître en elle un enthousiasme véritable peut devenir la matière de l'ode<sup>25</sup> ». Le rêve incarné par la prose poétique prend alors forme pour en porter un autre : celui visant à redire les malheurs de tout un peuple, le peuple des opprimés soucieux de se libérer un jour de l'hydre du mal qui partout dans le monde les réifie sans répit. Argumentant au sujet de la « signifiante du poème », M. Riffaterre avance qu'« Un poème nous dit une chose et en signifie une autre<sup>26</sup> ». L'ode de Ngoni Bene revêt à cet égard des atours de la tristesse, puisqu'elle « peut aussi être triste, relatant un amour perdu ou un désespoir face à un monde en détresse. C'est un genre élevé, l'équivalent poétique de l'épopée »<sup>27</sup>. Il narre alors les hauts faits des héros des continents africain et américain.

### 1.1.3. L'évocation des figures et héros africains et africains-américains

De ce point de vue, le rêve imprimé dans la prose poétique de Ngoni Bene relève davantage d'une vision séculaire à caractère prophétique scandée de longue date par les pionniers de la liberté des Noirs-Américains tels que le pasteur Martin Luther King. Et la poétesse ne se s'arrête pas en si bon chemin ; en prenant sur elle de nommer les « héros de la race/Ancêtres fondateurs/Et autres héros » (p. 24), en inscrivant l'intertexte historique dans la textualité poétique, elle s'approprie un discours politique propagé par ces pasteurs et prophètes de l'humanisme. De fait, mus par *l'audace d'espérer*, lesdits martyrs de la liberté afro-américaine avaient chacun en son temps entrevu la matérialité et la matérialisation d'un monde alternatif de paix, monde au sein duquel toutes les énergies se transformeraient en synergies à l'effet de célébrer l'Homme tout court, à défaut de le sublimer. De l'avis même de la poétesse Ngoni Bene, il s'agit :

D'êtres issus d'Adam et Ève [qui]/[...] furent tous prophètes,/Ces héros/Devins et demi-dieux,/ [...] Qui furent tous des immortels,/Des Bienheureux [et qui]/[...] s'appelaient Soundjata,/Kwame Nkrumah,/Cheikh Anta Diop,/Atangana Ntsama Charles/Ruben Um Nyobe/[...] Patrice Lumumba [...]/Desmund Tutu/Marcus Garvey,/Aimé Césaire ;/Léopold Sédar Senghor;/Léon Gontran Damas [...] /Nelson Mandela (p. 25-26).

<sup>25</sup>« L'ode », [en ligne], sur EspaceFrançais.com, (consulté le 20 janvier 2016).

<sup>26</sup> Michael Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983, p. 11.

<sup>27</sup>Id.

Tous ces grands noms de la politique africaine-américaine témoignent de la force de réécriture du lyrisme secrété par une poétesse convaincue de ce que les vrais sentiments n'ont rien de personnels, puisque leur valeur altruiste réside dans le fait qu'ils soient davantage tournés vers autrui, qu'ils magnifient l'altérité<sup>28</sup>. Certes, pour Sartre, « l'enfer, c'est les autres<sup>29</sup> » ; mais face à ce postulat repoussant, Ngono Bene ne saurait se départir du *lyrisme-altruiste* qui définit sa poésie, du fait que se veut et se fait *la bouche des malheurs noirs*, partageant avec ce peuple de couleur, le même élan d'enthousiasme fraternel consubstantiel au succès politique d'un homme noir dans une espace politique métissé, puisque constitué de plusieurs races. Par-delà le témoignage d'une véritable culture noire, le poème présente une nouvelle forme de regard entre les humains qui se célèbrent les uns les autres : l'altérité.

## 1.2. Figuration du regard politique et sublimation de l'altérité

### 1.2.1. La visualisation de l'homme altruiste

De fait, le portrait-robot dressé par la poétesse visualise l'homme mythique tant attendu, cet homme né un, africain, mais devenu multiple, internationaliste, par le biais de la dose d'altérité naturellement investie dans son exaltante mission politique. Cet homme politique espéré, autrement regardé par l'artiste, véhicule allègrement et avec défiance « L'audace d'Espérer/En dépit de toutes les/Laideurs/Et tragédies/Du monde » (p. 66). L'universalité de son mandat politique articule l'altérité, du moment où il vient instruire le monde entier sur ce qu'est qu'aimer, puisque jouissant lui-même de la reluisante posture de « Nouveau Prince de l'Amour » (p. 67). Voilà pourquoi la poétesse entonne à son intention l'ode du triomphe : « Victoire ! Victoire ! Victoire ! À notre héros postracial/[...] Hurrah ! pour l'amour/ hurrah ! pour la tolérance/La paix/La fraternité/La liberté/Hurrah pour l'égalité/Hurrah pour le bonheur et le salut universels [...] Il avance/Les yeux rivés/Sur l'objectif Monde/Qu'il prophétise beau/Vrai/Pétri d'humanité » (p. 81-82).

L'homme politique ainsi scandé n'a pas vocation à discriminer ; pas plus qu'il n'inscrit son mandat dans une pseudo-dynamique de revanche qui en diluerait la portée altruiste voire humaniste contre les autres races qui, par le passé, l'ont réifié. Le discours qui articule son

---

<sup>28</sup>« La tolérance, la découverte de l'altérité », 19 juillet 2011, [en ligne], sur <http://equerre.blogspot.com/2011/03/la-tolerance-la-decouverte-de-lalterite.html>, consulté le 20 janvier 2016. L'altérité « est la qualité de ce qui est autre [...] la reconnaissance et l'acceptation de l'autre dans sa différence. C'est une valeur essentielle de la laïcité qui privilégie la mixité des cultures comme source d'enrichissement spirituel et de paix ».

<sup>29</sup> Jean Paul Sartre, *Huis clos*, Paris, Gallimard, 1947. « Dans cette pièce [de théâtre] débute alors un procès à huis clos où chacun des trois personnages [Garcin, journaliste, Inès, employée des Postes et Estelle, une riche mondaine] juge et est jugé sur les actes qui composent son existence. Jean-Paul Sartre nous décrit ici "son enfer" avec brio dans lequel il n'y a ni bourreau, ni d'instruments de torture physique : « l'enfer, c'est les autres ». Cette phrase, qui a valu à Sartre les pires accusations, explique seulement que la vie "se ressent, se perçoit" à travers les autres ; rien ne vaut les individus qui nous font prendre conscience de nous-mêmes, de la triste réalité humaine, mais qui restent nécessaires pour se réaliser », sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Huis\\_clos\\_%28Sartre%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/Huis_clos_%28Sartre%29), (consulté le 22 janvier 2016).

penchant pour l'Autre contrarie tout vice, dès lors qu'il se veut une néantisation de toute prétention à l'omnipotence, l'omniscience, la condescendance ou encore la suffisance (p. 67). Bien au contraire, il voue un culte singulier à la vertu ce d'autant que sa mission est clairement définie dès le départ en tant que conjurateur des malaises d'une humanité médusée par la peur et la souffrance : Il vient « insuffler l'espoir/À des peuples asservis/Par d'autres peuples./À des hommes exploités/Par d'autres hommes/À des hommes Opprimés,/Affalés,/Réduits à la misère,/Ployant sous la fais de la mal gouvernance/Politico-financière/[...] /Cet homme aura la lourde/Mission de vaincre/Le puissant cataclysme économique/Qui menaçait d'anéantir la planète » (p. 32).

Quoiqu'il en soit, celui que Ngoni Bene positionne comme *Le Messie des temps modernes, L'Envoyé des dieux* (p. 35), possède tous les moyens indispensables en vue de relever le défi qui l'interpelle dans un « monde possédé par une/Rage destructrice et autodestructrice/Innommable et stupéfiante » (p. 35). Pour ce faire, il a parcouru avec vaillance et intrépidité un itinéraire sinueux, puisqu' : « Il a la foi ardente/Mystique et profonde/Du Marabout africain/Il possède des mains d'acier/Qui ont pour mission/De remodeler l'argile humaine/Et de refonder le monde » (p. 35). À travers ce statut, le héros téméraire tant espéré s'exhibe désormais comme un combattant prêt au front dans la perspective d'annoncer « des terribles mutations à venir » (p. 33).

De la sorte, il ne serait que réducteur de ne pas établir un commerce fructueux voire le fil d'Ariane entre le poétique et l'idéologique. Car, l'obliquité sémantique résultant de cette duale consacre la naissance d'une philosophie d'invention qui féconde la poésie et se laisse incessamment innover par le social, au travers d'une esthétique de la subversion qu'articule la nouvelle forme d'altérité politique dont rêve l'humanité tout entière : l'obamanisme.

### 1.2.2. Par-delà l'obamanisme : la sublimation de l'altérité

Au fond, si l'obamanisme ne s'appréhende pas comme une utopie ou encore une doctrine absconse mais plutôt comme une « nouvelle philosophie de l'être »<sup>30</sup>, il a ceci de particulier qu'il est susceptible de prendre corps dans un futur proche et devenir à tout moment une réalité. Si à première vue, il s'offre au lecteur comme une pure rêverie, au regard des postulats et autres catégories idéalistes qui le fondent, à bien le lire, il se révèle profondément être un état d'esprit alternatif voire innovant, parce que travaillant dans le sens de mettre en avant un ensemble d'idées pour le moins révolutionnaires.

À revisiter la dynamique qui sous-tend la pensée humaniste de Ngoni Bene, il appert que la mise en équation de la doctrine obamaniste n'est guère une émanation du néant, un fruit du hasard. Elle s'enracine au tréfonds de l'histoire plurielle des Noirs, tant elle transcende la géographie continentale. Elle revêt pour ainsi dire la forme d'une révélation, puisqu'elle procède d'un mythe certes auto-généré mais non moins historiquement compréhensible, ainsi que le soutient par la bouche du poète l'heureux élu de la présidentielle étatsunienne de 2008 :

Je reçus, abasourdi et émerveillé à la fois/La puissante et foudroyante révélation/ [...] Cette décision partait d'une longue histoire/Une histoire plus vaste que l'Afrique/Une histoire plus

<sup>30</sup>Cf. Jean-Emmanuel Pondi dans la préface de l'ouvrage *Odes et chansons africaines en hommage à Barack Obama*, op. cit., p. 10.

vaste que l'Asie/Une histoire plus vaste que l'Amérique/Une très longue histoire qui commençait avec mon père/ Mon grand-père et les pères de leurs pères (p. 86).

La vision *obamaniste* s'instaure donc à travers le passage de témoin, de père en fils en Afrique, continent « si proche et si désespérément inaccessible [...] qui abrite de mystérieuses multitudes/visibles et invisibles/Esprits bienheureux /Des ancêtres fondateurs (p. 89). Ce relai intergénérationnel dans la réécriture de la nouvelle histoire noire-américaine trouve par ailleurs son ferment dans une douleur-oxymore assimilable à celle plus compromettante et non moins enthousiasmante de l'enfantement. Comme elle, elle se construit dans la patience, comme une dialectique à facette double. La poétesse la dit être un « héritage insondable et incommensurable » (p. 87). En tant que vision humaniste pour l'avènement d'un monde de paix, l'obamanisme, procède alors de « l'appel du destin » (p. 86), c'est-à-dire de cette mystique qui enjoint l'obamaniste « de devenir organisateur des communautés » (p. 68).

Et comme pour montrer que sa poésie est non seulement une *mimésis* de l'histoire sociopolitique du monde noir mais également un agrégat intertextuel de textes fondateurs issus des sciences humaines mais concourant tous à la construction de cette philosophie humaniste, l'artiste convoque le rêve séculaire de Martin Luther King, l'homme de Dieu, qu'elle paraphrase dans l'optique d'en faire le fin mot de son postulat: « Je redis ce rêve/« Qu'un jour, sur les collines rouges/De la Géorgie/Les Fils des esclaves et les fils des propriétaires d'esclaves/Puissent s'asseoir ensemble/À la table de la fraternité » (p. 92). Au surplus, cet élan mimétique, cette prédiction avant la lettre rompt avec toute logique monolithique, de toute vision réductrice, de toute considération minimaliste ; elle ne vise pas uniquement l'humanité noire parfois mal en point et en mal en tous points de liberté sous le ciel américain. Elle ne se limite pas à exorciser les monstres de la néo-colonisation multiforme faisant obstacle aux relations intersubjectives qui se veulent pourtant conviviales entre les hommes de la terre. Mais cette prédiction vise à libérer le nègre d'hier du joug discriminatoire qui l'enserme encore aujourd'hui de par le monde, comme depuis des siècles.

Non revancharde, l'« obamanisme » ne crie pas non plus vengeance contre tout ordre sécessionniste qui lui est antérieur, au nom de la sérénité retrouvée ou du pouvoir politique reconquis par le héros *postracial*. Il s'agit tout au contraire de restituer au rêve toute la splendeur de ses vertus thérapeutiques pour l'édification d'une humanité neuve, toute sa teneur mythique, en le positionnant dans son nouveau contexte politique. L'intentionnalité affichée étant alors non seulement de faire la part belle à l'Autre ou de vouer un culte à l'altérité, mais également de lutter « contre les égoïsmes/Les intolérances,/Les injustices,/Les discriminations,/Les exploitations,/Le terrorisme,/Les armes de destruction massive,/Les extrémismes,/Les intégrismes,/Toutes sortes de violence et d'oppressions,/Toutes les formes de négation,/D'asservissement ou de dégradation de la dignité/humaine » (p. 72). En cela, l'obamanisme procède, certes, du discours fondateur de l'Homme sur le Monde, mais participe davantage de la dialectique inverse en suscitant un regard alternatif et suggérant une démarche contraire, un discours euphorique novateur, celui cette fois-ci du Monde sur l'Homme.

Voilà pourquoi la vision mimétique de la poétesse s'inscrit dans la prophétie, ce d'autant qu'elle n'occulte pas en réalité la dimension « fémi-humaniste » que revêt son poème, lequel dessine par ailleurs les contours d'une lutte, d'une forme de combat : celui de la femme pour que naisse l'Homme, le nouvel *homo sapiens*. Cet autre combat se veut féministe et vise surtout à

conjuré des écueils qui obèrent la liberté telle que la guerre ou tout sentiment de belligérance entre les humains, car la guerre n'est rien d'autre qu'une source de déshumanisation voire de néantisation de l'Homme.

## II. Esthétisation et figuration d'un regard politique : l'obamanisme

### 2.1. L'obamanisme : entre néantisation de l'inertie politique et humanisme

L'Obamanisme est un néologisme qui se veut avant tout et en même temps une doctrine et un manifeste qui affiche non seulement la capacité mais surtout la volonté inébranlable de tous les humains à transformer le monde par une prise en main collective de leur destin. Si l'on postule avec Emmanuel Kant, que « la nature a renfermé tous les hommes ensemble [... et que] tous les peuples sont originairement en situation de communauté du sol »<sup>31</sup>, il convient alors d'admettre que l'obamanisme de Ngoni Bene recèle indéniablement une dimension humaniste à plus d'un titre. D'ailleurs, la poétesse l'appréhende comme « Un nouvel humanisme/Dépouillé de toutes les aliénations/Au service de l'homme/Et de son Créateur : Dieu » (p. 69). Parce qu'il travaille à redonner confiance aux âmes politiquement affligées ou en mal de succès politique, l'obamanisme, œuvre au quotidien dans le sens de guider les égarés et autres laissés pour compte de tous ordres socioprofessionnels vers une renaissance sociale assimilable à une résurrection mythique en laquelle ils n'y croyaient plus vraiment. De la sorte, l'obamanisme suscite en eux l'espoir perdu dans des querelles aphones, lequel n'a cependant rien de mystique : il procède fondamentalement d'un discours (*logos*) fécond et polyglotte dont la finalité est de mobiliser l'homme, de le mutualiser avec lui-même en tant qu'animal politique dans la perspective de l'associer à l'Autre Homme, son *alter*, où qu'il se trouve, afin que naisse un nouvel Homme dépouillé de ses oripeaux sécessionnistes et/ou raciaux. C'est en raison de cela que pour la poétesse Ngoni Bene, cet homme neuf est *a-race* dès l'origine, puisque solidaire envers tous et embrassant tout humain d'un seul même élan d'amour indiscriminé. C'est d'ailleurs pourquoi : « Il ne sera ni blanc, ni noir/Ni rouge, ciblant l'ensemble de la structure sociétale ni jaune/Mais Jaune, Rouge, Noir et Blanc/C'est-à-dire homme tout simplement (p. 33).

Autant convenir que l'objectif global de l'obamanisme est d'idéaliser l'Autre en sublimant l'altérité et en magnifiant l'humanisme, ce d'autant que tout *obamaniste* digne de ce nom devrait pouvoir se reconnaître en tous et tous en lui, dans toutes les sphères sociales au sein desquelles se déploie l'humain. Pour se faire, il doit à l'impératif « Se faire proche de tous/Dans les paroisses/Les synagogues et les mosquées/Dans les instituts de beauté/Et les Salons de coiffures/Dans les gares et les restaurants/Dans les réunions de quartier/Et dans les prisons et les hôpitaux ». Définie comme *une nouvelle vision du monde, un nouvel humanisme actif et proactif du siècle naissant* (p. 46) par la poétesse, l'obamanisme devient dès lors une doctrine anthropo-éthique se déployant dans la différence sous la forme d'un hymne à la solidarité interhumaine, par-delà sa vocation socio-politique. Son projet consiste ainsi à « ...enseigner/Aux hommes blasés/ Une nouvelle manière de/ Faire la politique/[...] aimer les hommes/[...] se rapprocher/De tous ceux qui/Petits et grands/Cherchent en vain un leader » (p. 48). En d'autres termes, l'objectif

<sup>31</sup> Emmanuel Kant, *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Nathan, 1991, p. 27.



de l'obamanisme consiste à refonder une humanité empuantie par la mocheté humaine. Aussi pour la poétesse, cette philosophie vise-t-elle davantage à transformer « Un truc sale et méchant/Comme la politique/En un bel idéal de fraternité/Et d'humanisme » (p. 49).

## 2.2. L'obamanisme : un code de conduite élitiste. Les ressorts d'une philosophie

Mais cette philosophie politique nouvelle adossée sur un *modus vivendi* neuf, s'enracine dans les profondeurs d'un code de conduite tenace et non moins pacificateur. Il s'agit d'un discours alimentant un style de vie apparemment complexe décliné en douze principes stratégiques dont la toile de fond est le rigorisme éthique. Non seulement ces principes visent-ils à contrecarrer toute forme de scepticisme mais ils intègrent au surplus les questions développementales jusque-là occultées par des générations de promesses faites à l'homme et malheureusement jamais. L'obamanisme s'affiche ainsi comme la remise au goût du jour de certains préceptes des pères fondateurs (p. 50) :

1). Les vertus telles que l'altruisme, la générosité et le don de soi illustrent à suffisance l'idée que le bonheur des autres passe impérativement par notre implication dans leur vie : « Un : que chacun de nous est/Concerné par ce qui arrive aux autres » (p. 50).

2). Le combat pour la liberté est une affaire de tous pour le bonheur de tous : « Deux : que ce qui nous unit est/ Plus fort que ce qui nous divise » (p. 50).

3). Toutes les créatures humaines, sans exclusive, ont droit aux soins de santé indiscriminés : « Trois : qu'il faut étendre le/Programme de santé à tous/Les enfants sans discrimination aucune » (p. 50).

4). Les erreurs de nos pères doivent servir de rampe de lancement aux fins de préparer un avenir rempli d'espérances : « Quatre : que tout homme s'efforce/De se montrer des espérances de son père » (p. 50).

5). Une humilité à toute épreuve est nécessaire pour faire avancer le monde : « Cinq : qu'il faut connaître ses limites d'homme et les accepter » (p. 50).

6). Les batailles prioritaires pour l'avènement d'une cité sécurisée doivent à l'impératif passer par des réformes dans les domaines de la santé et de l'emploi : « Six : qu'il faut mener les seules grandes batailles/Susceptibles de restaurer au sein de la cité/La sécurité, la santé, l'emploi » (p. 51).

7). Il y a des débats scientifiques qui ne valent plus à ce jour la peine d'être menés parce qu'ils sont impertinents, mal-a-propos voire inopérants. À cet égard, il conviendrait de n'y accorder aucune attention soutenue, sinon celle d'être simplement validées comme de pures Lapalissades pour le bien de tous : « Sept : prendre du plaisir au seul fait que la terre tourne/Autour du soleil/Et que les saisons se succèdent/Sans qu'on y soit pour quelque chose » (p. 51).

8). À la fois philosophie sociale et politique plaçant l'homme au centre du projet de développement, l'obamanisme contribue avec une égale attention à leur épanouissement ainsi qu'à celui de leur famille : « Huit : connaître les hommes/Car ce qui les intéresse est simple:/Avoir un boulot/Mener son entreprise/Pouvoir éduquer ses enfants » (p. 51).

9). Le domaine de la santé et la dotation du peuple en soins de 1<sup>re</sup> nécessité n'est pas le moindre des préoccupations de l'obamanisme ; car un peuple malade ou en faillite de paix se mû en peuple égocentrique, davantage soucieux de sa propre salvation au détriment de toute

attitude altruiste. « Neuf : ce dont a besoin le commun des mortels /C'est de respirer de l'air pur/Avoir de l'eau potable/Etre protégé des criminels et des terroriste » (p. 51).

10). Discours rassembleur à connotation universelle mobilisant ceux qui se reconnaissent en l'humanité tout entière, l'obamanisme, dans a pratique, postule pour les humains un modique ensemble de besoins élémentaires, sans discrimination aucune : « Dix : La modicité et la similarité/De ces convictions se vérifient/Chez tous les hommes/Quelles que soient leurs origines ethniques/Leur région, leur religion » (p. 52).

11). Parce qu'il n'a pas de coloration ni de chapelle particulière, l'obamanisme ne saurait être l'apanage de ceux qui s'appellent Obama ; il se déploie *a contrario* sous la forme d'une synergie entre les politiques sociales autour du principe d'universalité et ressemble l'ensemble des humains sous la bannière de l'égalité des chances en tant que fondement des Droits de l'Homme : « Onze : tout homme politique doit par conséquent/Assurer à chaque citoyen/Une égalité des chances stimulée dans la vie/Et relever les défis majeurs auxquels/La nation est confrontée » (p. 52).

12). En tant que discours rationnel, l'obamanisme stimule en sus une conscience collective agissante adossée sur des idéaux nobles tels que la paix, la concorde, la dignité humaine, en vue de suggérer l'unité entre citoyens du monde :

Douze : la conscience collective/De l'humanité est /Par un certain nombre de valeurs/et d'idéaux/Le sens du devoir et du sacrifice/L'amour de la patrie,/Le respect des Droits civiques/La dignité humaine,/La liberté,/La tolérance/Les Droits de l'homme/La protection et la préservation de l'environnement/La paix,/La générosité, la justice./L'harmonie (p. 52).

### III. Altérité, obamanisme, et fémihumanisme : l'éthique du/en regard(s)

#### 3.1. Scruter l'altérité : des prolégomènes à un changement de paradigme

Le tryptique *obamanisme*, *altérité* et *fémihumanisme* impose *in sum* de consigner dans les esprits le fait que l'Autre devient le centre de mon monde, le centre de la vie de chacun. En tant que combat d'une femme pour l'avènement de l'Homme nouveau dans un monde tout aussi neuf, le fémihumanisme s'offre comme une quête permanente pour « la paix perpétuelle »<sup>32</sup>. Poésie de la révélation du sens caché des signes de l'histoire du monde contemporain en perpétuel mutation, l'œuvre de Marcelline Ngonu Bene vise alors à dire, par la force de son vers libre libéré de toute contrainte esthétique ou « esthétisante », la douleur d'un peuple qui a connu les affres d'une ségrégation raciale séculière, et dont survivances restent perceptibles pour ceux des réifiés qu'on nomme par euphémisme *hommes de couleur*, ceux qui, à ce jour, peinent pour trouver leurs marques au quotidien au sein de la cité américaine qu'ils ont indubitablement contribué à faire grandir.

Poème à vocation humaniste donc, parce que s'inscrivant de fait dans le sillage de la dénonciation, la poésie de Ngonu Bene s'attache par ailleurs à conjurer les démons de l'immobilisme racio-culturel. L'idée ici est celle d'exorciser l'Absolu qu'elle nomme sans fioritures, non sans réinterpréter l'Histoire collective au travers de l'opérationnalité d'une triade

<sup>32</sup> Emmanuel Kant, *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Nathan, 1991, p. 27.

féconde articulée autour des mythes, des figures et des symboles. Voilà la mystique qui sous-tend l'écriture poétique de Ngoni Bene, tant elle autorise à la lire sur « les fondements d'un paradigme structurant et productif ; le sens éthique »<sup>33</sup>. Mais il serait réducteur de ne pas croire que la figure de Barack Hussein Obama ne sert en réalité que de prétexte à l'artiste dans la construction de son mythe. Par-delà la lutte du Noir dans un monde discriminatoire l'ayant dépossédé de sa liberté, par-delà l'effacement de son nom et la néantisation de sa dignité d'homme jusqu'au seuil de son humiliation extrême et sans concession devant la face de l'Histoire, c'est l'égalité altruiste entre les hommes qui est ainsi scrutée et magnifiée par la poétesse.

Son poème trouve ainsi la plénitude de son sens quand il se laisse tour à tour saisir comme une « parole de postulation éthique »<sup>34</sup>, à en juger par sa tonalité argumentative et la verve pour le moins incendiaire de son vers : il s'agit d'un véritable « pèlerinage à la liberté, qui s'oppose à toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme, ou d'un peuple par un peuple »<sup>35</sup> ; un « ferment à la renaissance africaine »<sup>36</sup>, puisqu'il prône des valeurs nobles s'adossant sur des normes axiologiques telles que l'héroïsme, le courage, l'ascèse, la dignité dans l'identité retrouvée. Au regard de la nature du combat féministe que livre ainsi une femme à l'Histoire, non pas pour l'avènement de la race des femmes, Ngoni Bene revêt la figure du héraut de tous les opprimés de la terre qui, un jour, se sont vus privés de leurs droits. Son humanisme repose sur l'idée d'une fraternité universelle qui signifie fraternité entre et parmi les hommes. Cet humanisme commande à tous les hommes de travailler à faire éclore leur dignité dans le respect mutuel des uns pour les autres en se fondant sur le brassage fécond de leurs cultures. L'humanisme en questions dessine les contours d'un universalisme de bon aloi prenant sens dans la vie et donnant sens à toute vie bonne. En cela, l'*obamanisme benésien* se confond un tant soit peu à l'humanisme existentialiste sartrien qui, au fond, signifie ceci : « l'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme et, d'autre part, c'est en poursuivant des buts transcendants qu'il peut exister »<sup>37</sup>. L'humanisme de Ngoni Bene se déploie dans la perspective de sortir l'Homme de toute situation pressante et oppressante, œuvrant par le même temps à surmonter les écueils qui obèrent l'éclosion d'un universalisme structurant et opérant : c'est par son action nouvelle et grâce à elle seule que l'homme donnera un sens neuf à sa propre existence.

---

<sup>33</sup> Mathieu-François Minyono-Nkodo, « En guise d'hommage à Aimé Césaire : des mots des maux de l'histoire nègre à la signification éthique de la poésie d'Aimé Césaire », Université de Yaoundé I, Département de Littérature et Civilisations Africaines, communication inédite.

<sup>34</sup> Id.

<sup>35</sup> Id.

<sup>36</sup> Mathieu-François Minyono-Nkodo, « En guise d'hommage à Aimé Césaire : des mots des maux de l'histoire nègre à la signification éthique de la poésie d'Aimé Césaire », Université de Yaoundé I, Département de Littérature et Civilisations Africaines, communication inédite.

<sup>37</sup> Jean Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1970, p. 92-93.

De la sorte, *l'obamanisme benésien* révèle que le moindre des humains vivant en captivité en un lieu quelconque se trouve être une occultation sérieuse à l'avènement de la société universelle que la poétesse appelle de tous ses vœux, puisqu'elle la sublime comme un délire révolutionnaire à forte résonance libérale. L'obliquité sémantique induite de l'obamanisme de Ngonu Bene signifie alors:

La reconnaissance d'une essence invariable appelée homme, l'affirmation de sa place centrale dans l'économie du Réel et sa valeur engendrant toutes les valeurs : respect de la personne, envers soi et envers autrui ; imposant la sauvegarde de sa liberté ; épanouissement de la nature humaine, de l'intelligence dans la science, de la création dans l'Art, du plaisir dans la vie quotidienne ; satisfaction des désirs sans préjudice pour la liberté et les plaisirs des autres hommes et, par conséquent, instauration d'une loi juste<sup>38</sup>.

### 3.2. L'altérité : plus qu'une éthique comportementale, un *modus vivendi*

De l'avis de certains philosophes et théoriciens des sciences humaines, les vertus telles que la découverte de l'Autre et la tolérance permettent à l'homme de comprendre que sans être un facteur de réification pour les humains la différence doit pouvoir être ce ferment d'unité et d'universalité qui les rapproche les uns des autres. C'est certainement pour cette raison que Confucius explique que « La nature fait les hommes semblables, la vie les rend différents<sup>39</sup> ». Pour que cette différence humainement construite et établie à travers des notions qui réfèrent à l'Autre tels qu'*ami, connaissance, proche, voisin, étranger* ou encore *hôte*, ne divise pas indéfiniment les hommes, il est urgent de donner un contenu neuf à l'altérité, en la percevant notamment comme cette « valeur qui reconnaît à l'homme et la femme leurs droits à être eux-mêmes, dans leurs différences, qu'elles soient ethniques, sexuelles, culturelles ou religieuses »<sup>40</sup>. Le respect de l'altérité impose ainsi la satisfaction d'un certain nombre de conditionnalités, notamment « la compréhension des particularismes de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage »<sup>41</sup>.

S'il faut reconnaître à la suite d'Evelyne Maurouard qu'« avec *Odes et chansons en hommage à Barack Obama*, Marcelline Ngonu Bene inaugure une nouvelle ère de la poésie épique »<sup>42</sup>, force est

<sup>38</sup> Emmanuel Lévinas, *Humanisme de l'Autre Homme*, Paris, Fata Morgna, 1972, p.1.

<sup>39</sup> Confucius cité dans « La tolérance, la découverte de soi », 19 juillet 2011, [en ligne], sur <http://equerre.blogspot.com/2011/03/la-tolerance-la-decouverte-de-laterite.html>, (consulté le 20 janvier 2016).

<sup>40</sup> Confucius cité dans « La tolérance, la découverte de soi », 19 juillet 2011, [en ligne], sur <http://equerre.blogspot.com/2011/03/la-tolerance-la-decouverte-de-laterite.html>, (consulté le 20 janvier 2016).

<sup>41</sup> Id.

<sup>42</sup> Evelyne Maurouard, « *Odes et chansons africaines en hommage à Barack Obama* de Marcelline Sibylle. Ngonu Bene ou le retour de l'épique », dans *Heuristique*, vol 1, n° 2, Yaoundé, CLE, 2013, p. 309-315.

de convenir qu'à travers cette œuvre, l'auteure camerounaise figure l'Autre à travers surtout une nouvelle vision du féminisme. De la sorte, le combat de la femme change non seulement de sens pour faire de l'Autre, qui n'est pas absolument la femme, sa nouvelle cible. L'altérité revient dès lors à « “comprendre et accepter qu'il existe d'autres façons de penser, d'agir ...” et “accepter l'Autre c'est accepter la différence”<sup>43</sup> ». Ainsi débarrassée dans sa quête d'un monde de paix et d'amour de toute considération passionnée qui voue un culte au radicalisme, cette féministe de la première heure ne définit plus le féminisme comme « la conscience d'appartenir à une classe majoritaire qui ploie sous le joug des pratiques barbares »<sup>44</sup> ; pas plus qu'elle ne le perçoit comme le fait de « lutter pour faire tomber les préjugés qui font de la femme un être inférieur, né à genoux aux pieds de l'homme »<sup>45</sup>.

Bien au contraire, la cible du combat féministe se déplace du centre vers la périphérie ; le mobile de cette lutte monolithique cesse d'être orienté vers la libération des femmes des biais androcentriques qui l'étreignent en la réifiant, des considérations phallogocentriques et autres pratiques machistes qui corsent sa vassalisation ou encore des traditions rétrogrades qui en exacerbent l'ostracisation. La femme, jusque-là victime et objet d'étude, se résout à prendre en charge les rênes de sa nouvelle histoire, en conférant un destin neuf à sa propre histoire ; en suscitant le regard altruiste qui devrait sans parti pris pouvoir orienter les rapports sociaux de genre dans une perspective d'équité. Objet de manipulations sexistes de toutes sortes, la femme s'emploie à travailler en vue de s'affranchir des serres qui l'embrigadent, pas moins qu'elle ne se préoccupe particulièrement de mettre à l'index les nombreuses confiscations sexistes dont elle fait les frais au quotidien. Altruiste dans son être comme dans son paraître et non moins guerrière intrépide scrutant donc son affranchissement, la quête de la femme ne se réduit plus soit à la recherche de menues concessions, soit à flétrir les confiscations protéiformes dont elle fait l'objet dans le cadre d'une lutte fratricide insensée.

Ainsi, en revisitant l'historicité qui structure la geste de certaines Reines africaines autant dans leur savoir-faire perspicaces que dans leur faire-savoir modélisateur au sein des diverses Royautés dont elles présidaient aux destinées, la poétesse scande les mérites desdites Guides, tant elles ont su porté haut l'étendard du genre féminin sur la face du monde. Tout le mérite de ces mères atypiques ne réside pourtant pas dans l'empreinte spéciale qu'elles ont su graver sur l'histoire globale du monde africain au Sud de Sahara particulièrement, mais dans l'incarnation de l'autorité et de la dignité dont elles se sont voulues les habiles porte-étendards, allant parfois jusqu'à la mort. De par leur geste atypique et leur bilan élogieux qui ferait des envieux dans le domaine de la gouvernance à une époque où ce concept ne référerait aucunement à son contenu actuel, ces femmes ont fini par inscrire leurs noms au panthéon des nations respectables.

---

<sup>43</sup>« Brothelandeannechar », 6 novembre 2015, [en ligne], sur <http://lewegpedagogique.com/alterite/2015/11/06:retour-sur-lalterite-en-quelques-citations/>, (consulté le 20 janvier 2016).

<sup>44</sup>Calixthe Beyala, *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*, Paris, Spengler, 1995, p.11.

<sup>45</sup>*Id.*

Il appert de la sorte que la mission dévolue à la femme-mère ne se réduit plus à son statut régalien de parturiente patentée se contentant tout juste de donner la vie. Le trait commun à toutes les figures féminines lisibles dans le poème est qu'elles ont contribué à insuffler une énergie nouvelle au combat de la femme en vue de sa révélation comme catégorie à part entière du genre. Car, il convient d'avancer que si ces femmes avaient un tant soit peu affiché leur volonté à combattre pour n'obtenir que la satisfaction de leurs droits, sans nul doute qu'elles auraient tronqué sinon définitivement hypothéqué l'éducation de leur progéniture. Ainsi en est-il d'« Ana l'Américaine » (p. 24), mère de Barack Obama, qui a su porter en son sein, un « Mythe incarné » (p. 24), celui qui, aux côtés des hommes dont la mythique et historique bravoure en a fait des « visionnaires pacificateurs/Et libérateurs émérites » (p. 29). C'est dire que la femme-mère contribue au rayonnement de charité humaine par le biais de sa posture altruiste. Dès lors, autant elle souscrit à écrire une nouvelle page du féminisme, autant elle prend fait et cause en faveur du genre humain tout court, dans la perspective de magnifier l'humain, sans exclusives. Elle se positionne du coup comme la bonne samaritaine, cette pétulante rédemptrice, « non d'une humanité singulière [assumée par la femme]/Mais [de] l'humanité plurielle/C'est-à-dire toute l'humanité » (p. 22), celle incarnée par le genre dans sa duale féconde homme-femme.

Tant et si bien qu'à l'instar de l'homme, la femme intègre le mythique cercle des « prophètes/Ces Hérauts/Devins et Demi-dieux/[qui...] furent des Immortels/Des Bienheureux » (p. 25). D'ailleurs, on n'a qu'à voir que les rôles essentiels et hautement sensibles joués par le genre ne sont plus le seul apanage des hommes ; mais ils sont aussi assurés avec fermeté et efficacité par les femmes. Le plus intéressant dans ces activités étant leur finalité qui se résume à refonder l'Autre, à dépasser son Ego en vue de susciter l'Alter. Grâce à l'apport indéniable du féminisme dans son versant *fémihumaniste*, la femme apparaît comme l'*Alma Mater* de l'altérité, cette *Alter ego* protectrice et bienveillante à la fois mère du monde et donatrice indiscriminée de vies, celle sans laquelle aucune génération n'existerait. Si la poétesse appréhende les actrices du nouveau féminisme altruiste comme les « Amoureux de la démocratie » (p. 29), c'est parce qu'elle reste convaincue que cette variante de la politique voue un culte à l'Autre. De fait, aucune démocratie n'est envisageable sans l'existence de l'Autre. Ainsi, si la démocratie peut se concevoir sans l'Autre, elle ne saurait exister sans lui puisqu'elle se définit comme la voix de l'Autre, celle des autres, étant entendu qu'en démocratie *la voix du peuple est la voix de Dieu*.

Voilà en quoi la démocratie est refondatrice de l'altérité, du moment où elle n'exclut aucun genre du projet visant à recréer un monde neuf qui soit respectueux des grands équilibres humains. En cela, les héroïnes qu'elle tient pour modèles deviennent des humanistes au nom de leur dynamisme opérant. De sorte que tous les hommes réunis autour d'une même philosophie de l'altérité, ambitionnent légitimement d'« Asseoir notre humanité/Sur de nouvelles bases/Sur de nouvelles frontières/Plus solides/Plus scintillantes/Et sur ces valeurs éternelles/Qui font la fierté/De notre condition d'Hommes » (p. 30).

### 3.3. La femme et le *fémihumaniste* : cap sur la modélisation de l'altérité

Le sentiment d'altérité qui traverse les héroïnes de Ngoni bene se lit aux vertus que secrète en filigrane leur féminité. Ainsi, jouissant par exemple d'une parole envoûtante qui « faisait danser/Les étoiles et ressusciter les morts » (p. 27), Ina Césaire œuvra dans la perspective de

maintenir l'Autre en vie, défiant par ce faire l'obsédante menace représentée par la mort. Quant à la Reine AtanganaNtsama, elle donna un sens à la vie de ses administrés pourtant d'origine diverses en dirigeant d'un remarquable charisme « la Grande Chefferie des Ewondo/Et des Etenga » (p. 27-28). Dans la même dynamique, le sort dévolu aux âmes des autres fit l'objet des préoccupations de la « prophétesse Natuffa/Du Mont Kibangui/Créatrice d'une nouvelle église » (p. 28). Le mérite de cette église est qu'elle se révéla « porteuse de nouvelles espérances » (p. 28) pour l'ensemble de l'humanité non pas pour la gloire propre de sa fondatrice.

S'agissant des mérites de Sogolon Kedjou Konté et de Nandi, ils résident dans le fait pour elles d'avoir respectivement donné la vie à d'étincelants et percutants combattants qui surent imposer un regard innovant sur la politique, et dont l'Afrique contemporaine reste à ce jour fière de riches et enrichissantes épopées : Soumdiata et Chaka. Le vœu cher à ces redoutables guerriers fut de tout temps de chercher comment imposer un regard neuf, autre, altruiste, aux fins de mettre leur peuple à l'abri des regards envieux des voisins cupides et parfois lâches. L'altérité pour la Reine Mujuji I, se lit dans son pouvoir et sa capacité mystiques à faire pleuvoir, c'est-à-dire sa posture atypique de « faiseuse de pluie/Au Royaume des Lovedu » (p. 28). De par l'extrême générosité qui articule son activité, la reine apaise les misères des autres, celles de son peuple liées par exemple à la rudesse du climat et notamment au manque d'eau pour apprêter le repas ; faire la lessive et autres arroser les champs. Pour ce qui est de Ranavalona I, elle s'illustra comme « Mère du peuple malgache/Et actrice de sa grandeur » (p. 28). Ce qui revient à dire qu'elle ne crut pas utile d'axer le sens du rayonnement de son peuple sur son ego mais sur le bonheur des siens, un bonheur commun, altruiste.

Enfin, la fougue contestataire d'une Sarraounia très inspirée aura suffi pour opposer « la magie traditionnelle de l'Afrique/À la magie de l'homme blanc » (p. 28). Grâce à elle, le Blanc fut amené à reconsidérer son regard vis-à-vis des autres races, notamment la race noire, qu'il vilipendait âprement au détriment de l'altérité, sous le fallacieux prétexte que l'homme noir d'essence satanique est à (déciviliser) ou à civiliser. C'est ce dernier point de vue contre l'émergence du sentiment d'altérité qui justifia, du reste, l'entreprise coloniale et l'esclavage des Noirs de par le monde.

C'est en raison par exemple de tout ce qui précède que les philosophies *fémihumaniste* et *obamaniste* promeuvent toutes deux l'altérité et l'universalité, d'autant qu'elles s'adosent sur les fondements ci-après :

La bonté/Le courage/Le patriotisme/L'optimisme/La philosophie positive de la vie/La joie de vivre/[...] n'ont plus de frontières/Ni célestes/Ni terrestres/Les valeurs éthiques/Les valeurs esthétiques/Toutes les valeurs humaines/Toutes les valeurs Spirituelles/Sont données en partage/À tous les humains./Ainsi l'ont voulu/Les Ancêtres fondateurs/De la Condition Humaine universelle (p. 72).

Au regard des articulations de la doctrine *fémihumaniste*, on peut effectivement avancer qu'Evelyne Accad préfigure une société entièrement rénovée, débarrassée de ses atours souillants. Avec le *fémihumanisme* d'Accad, il y a effectivement une délocalisation des centres d'intérêts, lesquels reposent désormais sur des valences vertueuses telles que « l'Autre et en

même temps la race, le genre, la religion, l'identité ethnique»<sup>46</sup>. Il rejoint en cela les canons épistémiques sous-tendant la philosophie obamanisme à savoir : étaler l'horreur de la guerre, laisser entrevoir des lendemains plus riants et, ainsi, laisser poindre cet : « amant généreux/De toutes les races/Qu'il somme libres enfin/De toutes les tribulations» (p. 85)

Toutefois, il convient de souligner, à l'inverse, que n'est pas obamaniste tout militant ou partisan de la politique gouvernementale de Barack Obama, tout comme n'est pas obamaniste que Barack Obama lui-même. L'obamanisme n'est pas la philosophie politique pratiquée par cet homme politique. Il s'agit précisément d'une vision politique et éthique née de la fulgurante ascension politique du Président américain dans un monde exigeant où rien n'est gagné d'avance. Voilà pourquoi l'obamaniste se veut un acteur convainquant, sûr de lui-même et jaloux de ses capacités à contribuer à l'écriture de la nouvelle page de l'histoire du monde. De la sorte, la doctrine obamaniste débouche *in fine* sur toute attitude neuve portée par l'humanisme, et véhiculée par le biais de l'altérité, puisqu'elle « prône la fraternité universelle postraciale/À laquelle il voue toute son activité et son esprit » (p.78-79). Voilà pourquoi il est urgent d'accepter la différence pour se construire et pour construire l'Autre. Tel est le sens de l'altérité car enfin, « Nous devons accepter l'autre et partager ensemble<sup>47</sup> ».

## Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, autant reconnaître qu'*Odes et chansons africaines en hommage à Barack Obama* entonne un hymne à la liberté pour tous. Le regard diffracté que pose la poétesse-démiurge sur le paysage politique américain contemporain se veut polyfocal, ce d'autant qu'il induit d'autres considérations éthiques relatives à l'image qu'on se fait de l'Autre ou d'Autrui. Plus qu'un simple regard exorcisant et recréant par la magie du mot mythique ou démythificateur, il s'agit de la création d'un univers rénové à travers la dynamique opérante obamaniste dont le point de chute n'est autre que l'invention d'un monde neuf mû par des idéaux salutaires tels que la solidarité agissante, la tolérance entre les hommes et la générosité éthiques en vue d'un vivre-ensemble fécond. Par-delà la présentification rigoureuse de la pensée poétique d'une femme, il s'agit davantage d'une perception novatrice d'une altérité différentielle induite de l'accession à la magistrature suprême d'un homme atypique, honorable et percutant descendant de Cham. La poésie *benésienne* scrute ainsi l'Autre aux fins de susciter en lui de nouvelles valeurs, de laisser poindre des valences neuves entre culture africaine regardante et culture africaine-américaine regardée.

Dès lors, l'obamanisme qui en découle invite les peuples de la terre à une adhésion massive à ce projet singulier noble qui s'incarne dans une prise de conscience plus grande de ce que tous les hommes, bien qu'apparemment différents les uns des autres, naissent pourtant égaux. Il s'agit

---

<sup>46</sup>Efstratia Oktapoda, « Écrivaines du « monde arabe ». Guerres, trauma et « fémihumanisme » », in *Le féminin des écrivaines Suds et périphéries*, Cergy-Pontoise, CRTF, CICC, 2010, p. 151. Ces mots sont ceux de ce critique qui procède à la relecture de ses ouvrages.

<sup>47</sup>«Brothelandeannechar », 6 novembre 2015, [en ligne], sur <http://lewegpedagogique.com/alterite/2015/11/06:retour-sur-lalterite-en-quelques-citations/>, (consulté le 20 janvier 2016).



ainsi de postuler une vision novatrice des hommes et des cultures, celle qui en même temps figure les contours nouveaux face à un féminisme suranné, subversif, dont la militance contradictoire est plutôt tournée contre l'Autre, notamment le masculin. Présenté sous la forme d'une ode scandée dans un style épique truculent, le poème de Ngoni Bene tranche *in sum* sur une ère innovante où le dard est pointé sur le pauvre hère, non sans cependant inaugurer une vision infinitive, celle de nouvelles destinées idéologiques dont le moindre des enjeux n'est pas la figuration d'un féminisme opérant : c'est cette dernière catégorie sémantique neuve qui s'exhibera comme un gage d'amour résolu et de générosité fraternelle désintéressée entre les hommes, un facteur de mutualisation indifférencié et de rapprochement indiscriminé entre les races, le tout pour l'avènement d'un nouveau monde autre, stable et serein. Ce monde verra les hommes, plus que jamais frères, cheminer main dans la main vers de nouveaux horizons, sevrés à jamais de leurs oripeaux sexistes ainsi que du regard condescendant, aliénant et sécessionniste qui les a jusque-là définis. Autant voir dans le poème de Ngoni Bene, une vaste métaphore prospective et altruiste au sein de laquelle se déploie l'éthique féministe de la renaissance de l'Homme tout court.

### Bibliographie Sélective

- ATHANASSIOU Cléopâtre, *Le Surmoi*, Paris, PUF, 1995.  
BELLEMIN-NOËL Jean, *Le Texte et l'Avant-Texte*, Paris, Larousse, 1972.  
BEYALA Calixthe, *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*, Paris, Spengler, 1995.  
FANON Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 1961.  
FONTANIER Pierre, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977.  
FREUD Sigmund, « Le Moi et le Ça », dans *Œuvres complètes*, T. XVI 1921-1923, Paris, PUF, 1991.  
GENETTE Gérard, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.  
KANT Emmanuel, *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Nathan, 1991.  
LÉVINAS Emmanuel, *Humanisme de l'Autre Homme*, Paris, Fata Morgna, 1972.  
MAUROUARD Evelyne, « Odes et chansons africaines en hommage à Barack Obama de Marcelline Sibylle Ngoni Bene ou le retour de l'épique », dans *Heuristique*, Vol 1, n° 2, Yaoundé, CLE, 2013, p. 309-315.  
MINYONO-NKODO Mathieu-François, « En guise d'hommage à Aimé Césaire : des mots des maux de l'histoire nègre à la signification éthique de la poésie d'Aimé Césaire », communication inédite, s.l. s.d.  
MVOGO Dominique, *Le devoir de solidarité. Pour une éthique de l'être-ensemble*, Yaoundé, PUCAC, 2009.  
NGONI BENE Marcelline Sybille, *Odes et chansons africaines en hommage à Barack Obama*, Yaoundé, CLE, 2010.  
OKTAPODA Efstratia, « Ecrivaines du « monde arabe ». Guerres, trauma et « féminisme » », dans *Le Féminin des écrivaines Suds et périphéries*, Cergy-Pontoise, CRTF, CICC, 2010, p.149-162.  
PIEGAY-GROS Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.  
SARTRE Jean Paul, *L'Existentialisme est un Humanisme*, Paris, Nagel, 1970.  
SARTRE Jean Paul, *Huis clos*, Paris, Gallimard, 1947.